

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 66 (1937)

Heft: 9

Nachruf: M. l'abbé Dr Emile Kaiser

Autor: Fragnière, Denis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rapport des vérificateurs

Les soussignés, ayant vérifié les comptes de la Société d'éducation et du *Bulletin pédagogique*, les ont reconnus conformes aux pièces justificatives. Ils remercient les caissiers pour leur bonne gestion et prient l'assemblée générale d'en donner décharge au comité.

Fribourg, le 28 avril 1937.

F. JAQUET.
A. BRULHART.
L. JORAND.

† M. l'abbé Dr Emile Kaiser

Ami du corps enseignant, M. Kaiser le fut d'une manière peu commune et il convient de le relever ici.

Cadet de treize enfants, d'un tempérament robuste et violent — il racontait avec simplicité ses aventures d'enfant terrible — avide de science et d'action, il était arrivé, par une volonté énergique et tenace, à la maîtrise de soi-même. Etude, prière, ministère remplissaient ses journées qu'il commençait régulièrement à 5 heures — dans les dernières années, à 4 heures et même à 3 heures — en écrivant sa méditation, au pied du Tabernacle. On aurait pu croire que sa vie austère lui était devenue très facile. « J'ai toujours eu de la peine à me lever », répondait-il en confiance. Mais chose décidée, chose à tenir, et il tint bon.

Un docteur en théologie, très versé dans la spéculation, des enfants qui s'ouvrent à la vie par toute leur sensibilité affective... pourront-ils se comprendre ? Quel dommage si ces âmes ne recevaient pas la parole de vérité qui convient à leur âge ! Aux néophytes, saint Paul réservait un enseignement simple et substantiel comme le lait. M. Kaiser, familier de l'Evangile et des Pères de l'Eglise, chercha plusieurs années la recette ou la méthode qui facilitât le plus cette adaptation. Le Verbe s'est fait chair pour nous parler, le prêtre doit être tout à tous. Or, il arriva qu'à la même époque, un cercle de prêtres catéchistes de Munich avaient la même préoccupation. Et de Munich nous parvint la méthode de Stieglitz, concordant avec celle que M. le chanoine Dévaud enseignait à l'Université et au Séminaire, la méthode inductive, que M. Kaiser appelait la méthode de l'unité.

La méthode déductive et exégétique, celle des théologiens, dissèque à fond les dogmes et les préceptes, en expliquant chaque mot de la formule ; elle réussit auprès des adultes, dont l'esprit est déjà peuplé d'images et d'idées. On comprend que saint Pierre Canisius l'ait suivie dans son Grand Catéchisme. Mais elle est trop intellectuelle pour l'enfant, elle ne parle pas à l'imagination et au cœur de l'enfant ; si l'on cherche des comparaisons pour illustrer les différents termes abstraits, on risque d'introduire une foule d'images incohérentes qui dispersent l'attention, fatiguent l'esprit et ne portent point le cœur à l'action.

La méthode inductive, au contraire, part d'un fait concret, individuel, de l'histoire religieuse ou profane, raconté aux enfants ou observé par eux, d'un fait qui illustre concrètement la doctrine abstraite ou le commandement à

expliquer. L'imagination est saisie, fixée, cantonnée, les sens subjugués, le cœur pris. L'esprit peut dès lors abstraire la vérité, la généraliser, la faire prendre corps avec l'ensemble des vérités déjà assimilées. La volonté est portée à l'action, la prière et la grâce viennent parfaire l'œuvre humaine du maître. La « substantifique moelle » de la vérité est atteinte, elle est une nourriture de vie.

Pas de dispersion, mais concentration : unité de sujet, de but, de développement, unité de l'intérêt, donc unité vitale. C'est de ce caractère d'unité, qui n'est cependant qu'un des avantages de la méthode inductive, que M. Kaiser a tiré l'appellation de méthode de l'unité.

Il a enseigné ainsi pendant plus de trente ans, et les enfants et les adultes aimaient cette parole qui était vraiment pour eux, et les auditeurs occasionnels d'un catéchisme du dimanche se rappellent encore, après plus de vingt ans, telle leçon sur le culte des reliques, illustrée par la vie liturgique des premiers chrétiens, ou telle autre sur la foi à la Présence réelle, illustrée par le martyre de saint Tarcisus.

Le *Bulletin pédagogique* publiait en 1916 des articles de M. Kaiser sur sa méthode et la Société fribourgeoise d'éducation, dans son assemblée générale de Schmittlen, en 1927, approuvait avec enthousiasme un rapport de M. Musy, instituteur à Marly, qui préconisait ces mêmes principes pour la part de l'instituteur fribourgeois dans l'enseignement de la Bible et du catéchisme. M. Kaiser, qui parlait fort bien l'allemand, s'inspirait avec prudence des ouvrages d'outre-Rhin et il rêvait d'un manuel du maître, en français, avec des préparations modèles. Les éditions nouvelles du catéchisme diocésain l'ont obligé à remanier ses cahiers ; puis, une longue et pénible maladie a arrêté ses publications. Seul un cycle complet de 52 leçons sur les Commandements de Dieu et de l'Eglise a paru en cahiers polycopiés ¹ — une ancienne élève de catéchisme s'était dévouée pour la préparation des stencils et un confrère voisin pour l'édition des cahiers — mine d'informations précieuses et surtout modèle d'une préparation consciencieuse.

Ainsi préoccupé de la question pédagogique, M. Kaiser aimait l'école et le corps enseignant. Ponthaux, Mézières et Villarsiviriaux, mais surtout Treyvaux, où il donna les vingt-deux plus belles années de sa pastoration, peuvent témoigner de cette sollicitude. Tous les mois, seul ou avec la Commission scolaire, il visitait les classes de la paroisse, il suivait le travail des maîtres pour les encourager, pour les défendre à la première attaque injuste, pour maintenir le contact nécessaire entre les éducateurs. Il assistait aux conférences régionales dirigées par M. l'Inspecteur et il participait à la discussion.

Des âmes généreuses, engagées par lui dans les voies de la charité, lui permirent d'organiser les Soupes scolaires, l'Œuvre du lait, qui aujourd'hui encore assure le déjeuner aux enfants venus de loin pour communier aux premiers vendredis, les dimanches et les jours de fêtes. Il avait vu très tôt dans les écoles ménagères une excellente préparation professionnelle pour les maîtresses de maison ; sous ses auspices, Sœur Justine, une enfant de la campagne fribourgeoise, en organisa une à Treyvaux et à La Roche ; les résultats dépassèrent les espérances, et aucune famille ne regrette maintenant les sacrifices consentis.

M. Kaiser patronna la fondation d'une Caisse Raiffeisen et la construction du bâtiment scolaire avec une grande salle pour les manifestations locales de la commune ou de la paroisse. Il organisa une caisse-maladie pour adultes « La Combert » et celle des écoliers « La Jeunesse prévoyante », avec une cotisation

¹ On peut se les procurer auprès du soussigné.

hebdomadaire de 12 centimes pour la caisse-maladie et d'au moins 8 centimes pour le carnet d'épargne de chaque enfant.

Très dur envers lui-même, M. Kaiser était bon pour les autres, généreux dans le matériel selon les possibilités restreintes d'un petit bénéficiaire, généreux dans le spirituel par ses conseils, ses encouragements, ses sacrifices. Il avait dans ses conversations une telle franchise et une telle bienveillance qu'on ne pouvait jamais dissimuler avec lui. Comme saint François, il aimait la gaieté ; par un entraînement régulier, il devint excellent pianiste et il accompagnait volontiers les acteurs de la Cécilienne paroissiale dans les opérettes d'Offenbach. Il présidait également, et avec quelle maîtrise, les réunions des Céciliennes du décanat de St-Maire. Il souriait à la saine plaisanterie ; il soulignait volontiers que des deux animaux à qui la Bible accorde miraculeusement le don de la parole, l'un n'était autre que la monture de Balaam et que ce même solipède, au nom aimablement connu, fut le coursier royal du Maître, après avoir été un des rares hôtes de la Grotte, « un chanoine de Bethléem... », comme il disait.

La bonté de M. Kaiser devenait exigence et sévérité, même à l'égard de ses égaux, dès qu'il s'agissait de devoir et de ponctualité. L'ordre des êtres est une œuvre de Dieu et un reflet de sa sagesse : l'homme ne doit pas troubler cet ordre providentiel et l'heure qui avance, et la cloche qui sonne sont un avertissement, un ordre de Dieu.

En septembre 1932, les instituteurs du canton de Fribourg ont eu le privilège d'entendre les leçons de son expérience dans une retraite fermée, au Foyer Saint-Justin ; en janvier 1934, les normaliens, à leur tour, goûtaient sa parole pratique et profonde et trouvaient dans son cœur ardent un véritable ami.

L'épanouissement des hautes écoles du canton le réjouissait, il en attendait un profit pour l'école populaire. L'Université doit nous donner des chefs politiques, des professeurs et des médecins aux principes droits et à la vie chrétienne, des modèles pour le pays. L'École normale, avec le Grand Séminaire, prépare les ouvriers du bon esprit public, les éducateurs immédiats de la jeunesse. La formation des chefs est indispensable, l'éducation des masses est essentielle ; on ne peut négliger financièrement ou moralement ni l'une ni l'autre.

Et M. Kaiser nous encourageait. Jusque dans sa dernière maladie, il lisait fidèlement le *Bulletin pédagogique*, discutant à l'occasion avec son rédacteur sur la méthode des tests, sur le travail par équipe, s'informant avec bonté des jeunes sans poste et de l'avenir de l'École normale.

M. Kaiser fut vraiment un ami de l'école et du corps enseignant, son exemple ne sera point oublié et notre reconnaissance se traduira par la prière.

DENIS FRAGNIÈRE.

Propos divers sur l'enfant et la paresse *

La Bruyère est sans indulgence pour les défauts des enfants. Il est vrai que lui-même n'eut pas d'enfants, qu'il ne connut que ceux des autres, et que son élève, le Duc de Bourbon, ne dut en rien

* Dr Gilbert Robin : *L'enfant sans défaut*. (Flammarion.)

La paresse de l'enfant est-elle un défaut ou une maladie ? (Flammarion.)

E. et M. Godéchoux : *Comment lutter contre la paresse de l'enfant intelligent ?* (Editions J. Vautrain.)